



Pâques : Le triomphe de l'amour

(Homélie du père Pierre)

Le calme règne sur la ville endormie. Aube d'un lendemain de fête. Au loin une pâle lueur devance l'aurore. Le ciel ne rougeoie pas encore, mais l'étoile du Berger scintille à l'Est. Les rues et les places sont désertes. C'est l'heure où les senteurs éclosent, printemps de Palestine. Une ombre cependant glisse dans la pénombre, plus légère que la brume, plus fluide qu'un ruisseau. Des pas rapides tintent sur les dalles. Où vas-tu, Marie de Magdala ? Un désir impérieux te conduit, une intuition peut-être, un amour blessé mais vivant. Pourquoi les poèmes du Cantique des Cantiques résonnent-

ils au fond de ton cœur, en invincible chant d'espérance ? « *L'amour est plus fort que la mort, le désir plus puissant que le séjour des morts...* » « *Dans la nuit, j'ai cherché celui que mon cœur aime...* », « *Je cours à l'odeur de tes parfums, entraîne-moi et nous courrons...* ». Te voici arrivée dans le jardin, et voici la tombe... Dans l'obscurité, quelque chose t'intrigue, tu tressailles, d'étonnement d'abord, de crainte ensuite. La pierre est roulée, la tombe est ouverte. L'outrage de la Croix ne suffisait donc pas ? Même le corps aurait été dérobé ? Que resterait-il de ton rêve, de tant d'espérance amoureuse ?

Le grand Sabbat, mémorial du jour où Dieu se reposa, est terminé. Dans le silence du tombeau, le Christ l'a célébré comme nul autre. Lueur blafarde, le « *premier jour de la semaine* » pointe à l'horizon, début d'une nouvelle Création. Un monde nouveau s'ébauche : « *Que la lumière soit !* ». Déjà se lève l'aube d'un jour nouveau, mais Marie-Madeleine demeure dans les ténèbres : tant qu'elle n'a pas rencontré le Ressuscité, « *Il fait sombre* ». Elle ne peut imaginer qu'elle se trouve à « *l'aurore* » et que, par elle, le soleil de la Bonne Nouvelle va embraser le monde entier.

Marie-Madeleine est le grand acteur de ce matin de Pâques : elle a été choisie pour être le premier témoin de la Résurrection. Sa présence fugitive au pied de la Croix était sa première apparition sous ce titre, mais la tradition, dès saint Grégoire le Grand, l'a identifiée à la sœur de Lazare, qui oignit de parfum Jésus « *en vue de sa sépulture* ». Celle qui, par ses pleurs et sa confiance, avait obtenu le retour à la vie de son frère verra, à travers d'autres larmes, son Ami Ressuscité.

Lacordaire dit que, comme la Vierge et saint Jean, Marie-Madeleine n'a pas vécu le martyre sanglant, parce que ces trois fidèles ont vécu un martyre d'amour au pied de la Croix. Poussée par cet amour, « *Marie Magdeleine se rend au tombeau* », plus exactement au « *Mémorial* » (en grec), car l'endroit où le Christ a reposé n'est pas désigné comme une « *tombe* », mais comme un lieu de mémoire¹. Marie de Magdala voudrait retrouver celui qu'elle a connu et aimé. Mais la pierre a été enlevée ! Il est sorti du passé où on voulait l'enfermer... il est désormais un être « *à venir* ».

Et la voilà repartie en hâte. Où aller ? Pierre est déjà le point de référence des disciples.

« *On a enlevé le Seigneur du tombeau et nous ne savons pas où on l'a mis !* » (20, 2).

Désespérée, Marie-Madeleine reprendra par trois fois ce refrain qui jalonne sa quête folle, comme les reprises du Cantique des cantiques :

« *Avez-vous vu celui que mon cœur aime ?* » (Ct 3, 3).

« *Je l'ai cherché et je ne l'ai pas trouvé* » (Ct 3, 1).

Ici apparaît un « *nous ne savons pas* », signe, sans doute, que Marie-Madeleine n'était pas seule à se rendre au tombeau, comme l'attestent les autres Évangiles. Émergeant de lui-même et des remords qu'ont produits ses reniements, Pierre « *sort* » et court à son tour... Lui aussi, d'une certaine manière, ressuscite. Tout le monde semble pressé ce matin-là. Tout va très vite. Dans cette course matinale, Pierre et Jean

¹Les Occidentaux appelleront cet endroit et la basilique qui y est érigée : « *Saint-Sépulcre* », mais les Orientaux lui donneront le beau nom de « *Anastasis* » : « *Résurrection* ».

ne forment plus qu'un. Mais l'intuition donne des ailes : Jean, *celui qui se sait aimé*, va plus vite. Pourtant il laisse à Pierre le premier rôle, et les voici tous deux, médusés, devant le « mémorial » ouvert. Ce n'est pas forcément pour une question d'âge ou de préséance que Jean cède le pas à Pierre. En fait, si ce disciple est prêtre (comme l'affirme Eusèbe de Césarée), il ne peut pas avoir de contact avec un cadavre. C'est pourquoi « *il n'entre pas* » avant d'avoir laissé Pierre vérifier l'absence du corps.

Le jeu des différents verbes de vision permet de comprendre ce qui advient alors dans l'esprit des deux disciples : Jean, à son arrivée (v. 6), a simplement « vu » (*blépô*) ; Pierre, lui, scrute (*theoreô*) (v. 5) ; enfin Jean « voit en compréhension » (*eiden*) et « *il crut... car on n'avait pas compris jusqu'à présent que selon les Écritures, il devait ressusciter d'entre les morts* » (v. 8-9). Le regard de Jean, lorsqu'il entre dans le tombeau est tout autre que celui de Pierre, il est intuition du cœur, pénétration spirituelle des événements. Grâce à sa connaissance de l'Écriture, l'évidence de la foi jaillit, aveuglante. Sous l'action de l'Esprit, le choc des circonstances éclaire la Parole des prophètes et conduit Jean à croire en l'accomplissement des Écritures. Qu'a-t-il vu ? Rien d'autre que ce que Pierre a observé : les linges, « *posés, allongés* », et le bandeau qui maintenait la mâchoire du mort, « *roulé à sa place* », comme si le corps avait disparu de l'intérieur, laissant les linges étendus, sans les plier, ni les mettre en boule. Même le linge qui entourait le visage n'a pas bougé². À la différence de Lazare, empêtré dans ses bandelettes et qu'il avait fallu délier, Jésus n'a eu besoin de personne, son corps est passé au travers du tissu... Jean perçoit le surnaturel, l'évidence improbable, mais garde le silence...

Les Apôtres rentrent, bouleversés. Marie-Madeleine, elle, reste près du tombeau. Seule et inconsolable, elle s'aventure dans ce lieu de mémoire. Elle « observe » des anges, l'un à la tête et l'autre aux pieds, comme les chérubins de l'Arche d'Alliance, disposés face-à-face pour attester la présence divine. Elle ne semble ni troublée ni émerveillée par cette apparition surnaturelle. Son cœur est ailleurs... « *Femme, pourquoi pleures-tu ?* », demandent-ils. Elle répond en affirmant sa fidélité au Christ, seul objet de son désir : « *On a enlevé mon Seigneur* » (et non plus seulement « *le Seigneur* »). Alors Jésus, transfiguré, se laisse rejoindre, il réitère la demande des anges mais ajoute « *Qui cherches-tu ?* ». Il sait quelle quête d'amour engendre ces larmes : Marie ne cherche pas quelque chose, mais Quelqu'un. Elle prend « *pour le jardinier* » Celui qui l'interroge. Ce curieux quiproquo renvoie à l'Éden où l'homme avait été « *établi pour garder et cultiver le jardin* » (Gn 2, 15). En ce premier jour de la semaine, dans la nouvelle lumière, le nouvel Adam se présente en Jardinier des âmes, maître d'une création nouvelle. Dans un jeu de situation dont Jean a le secret, Marie demande au Seigneur de lui rendre « son » Jésus, s'il l'a enlevé. En effet c'est bien lui, le Ressuscité qui « *a enlevé* » celui qu'elle aime et qu'elle voudrait « *reprendre* ».

Jésus répond seulement : « *Marie !* ». À l'appel de son nom, elle se retourne pour la deuxième fois. Comme pour Lazare, l'appel lancé à l'entrée du tombeau fait éclore la vie en elle : elle reconnaît son « petit Maître ». En fait, c'est elle qui se trouve alors dans le tombeau et qui sort vers la lumière, puisque le Christ est déjà dehors ! Ainsi s'accomplissent les paroles de Jésus : « *L'heure vient où les morts entendront la voix du Fils de Dieu et ceux qui l'auront entendue vivront (...)* » (5, 25). « *Les brebis écoutent sa voix. Ses brebis à lui, il les appelle chacune par son nom, et il les mène dehors (...)* Elles le suivent parce qu'elles connaissent sa voix » (10, 3-4).

Se jetant aux pieds de Jésus, elle voudrait retenir celui qui n'est plus seulement celui qu'il fut, puisqu'il est entré dans l'éternité. Mais personne ne peut « saisir » le Ressuscité. Rien n'a prise sur lui, il ne se laisse saisir que par ceux qu'il a choisis. Plus tard, pour attester sa résurrection corporelle, il demandera à Thomas de « jeter le doigt » et de « tendre la main » dans son côté » (cf. 20,27). Jésus ne refuse pas l'amour de Marie, mais il le purifie en l'orientant vers une nouvelle mission : « *Ne me retiens pas car, certes, je ne suis pas encore monté vers le Père, mais va (...)* » (20, 17). Aimer Jésus, c'est partir lorsqu'on Le rencontre, pour demeurer avec Lui en accomplissant la mission qu'il confie. Le jeu de l'amour entraîne loin et haut : « *Va trouver mes frères pour leur dire que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu* » (20, 17).

²On conserve quatre reliques importantes qui correspondent à la manière juive d'enterrer les morts dans les tachrichim (vêtements funéraires) décrits par la Mishnah : le Linceul de Turin pour le corps entier, la Sainte Coiffe de Cahors, comme mentonnière (pathil en hébreu), le Suaire d'Oviedo pour essuyer le sang du visage, le Voile de Manoppello, posé comme un dernier signe de vénération à l'endroit du visage et recueillant l'image de la Sainte Face ressuscitée.

Cet ordre révèle la véritable identité de Jésus et sa relation aux disciples. Ceux-ci sont « frères » du Fils de Dieu, mais leur filiation est différente : ils sont fils dans le Fils et non avec Lui. Par leur fraternité humaine avec le *Fils unique*, ils participent de son éternelle filiation. C'est pourquoi, bien que nous soyons ses « frères », Jésus précise : « *mon Père et votre Père* ». Il ne dit jamais « notre Père », sinon pour apprendre à ses disciples à prier : « *Quand vous priez, dites 'notre Père'* » (Mt 6, 9). De même, le Père est appelé « Dieu » par Jésus comme par les disciples, mais sous un rapport différent. Car en Jésus aussi, Thomas reconnaîtra son « Dieu » (v. 28).

Premier témoin oculaire de la Résurrection, Marie-Madeleine est « Apôtre des Apôtres », selon la belle expression de saint Thomas d'Aquin.

En contemplant cette scène du matin de la Résurrection, cet amour qui passe la mort, comment ne pas évoquer le Cantique des cantiques, le plus beau chant d'amour ? Vraiment, Pâques est le triomphe de l'amour, car *Tout est jeu d'amour (Tutto è scherzo d'amore)*, selon la belle expression du saint Padre Pio...

*« Dans la nuit, j'ai cherché celui que mon cœur aime.
Je l'ai cherché, mais ne l'ai point trouvé !
Je me lèverai donc, et parcourrai la ville.
Par les rues et les places, je chercherai celui que mon cœur aime.
Je l'ai cherché, mais ne l'ai point trouvé !
Les gardes m'ont rencontrée, ceux qui font la ronde dans la ville :
'Avez-vous vu celui que mon cœur aime ?' (...)
À peine les avais-je dépassés, j'ai trouvé celui que mon cœur aime.
Je l'ai saisi et ne le lâcherai point »* (Ct 3, 1-4).

*« Pose-moi comme un sceau sur ton cœur, comme un sceau sur ton bras.
Car l'amour est fort comme la Mort, la passion inflexible comme le Séjour des morts.
Ses traits sont des traits de feu, une flamme divine.
Les grandes eaux ne pourront éteindre l'amour, ni les fleuves le submerger »* (Ct 8, 6-7).

Et la finale du Cantique évoque encore l'Époux comme le « Jardinier » :
« *Toi qui habites les jardins, daigne me faire entendre ta voix... mon bien-aimé* » (Ct 8,13-14)



Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus chante l'amour de Marie-Madeleine :

*Au Sépulcre saint, Marie-Madeleine
Cherchant son Jésus, se baissait en pleurs
Les anges voulaient adoucir sa peine
Mais rien ne pouvait calmer ses douleurs.
Ce n'était pas vous, lumineux archanges
Que cette âme ardente venait chercher
Elle voulait voir le Seigneur des anges
Le prendre en ses bras, bien loin l'emporter ...*

*Auprès du tombeau, restée la dernière
Elle était venue bien avant le jour
Son Dieu vint aussi, voilant sa lumière
Marie ne pouvait le vaincre en amour !
Lui montrant d'abord sa Face Bénie
Bientôt un seul mot jaillit de son Cœur
Murmurant le nom si doux de : Marie
Jésus lui rendit la paix le bonheur.*